



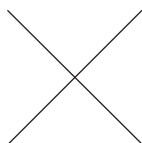
HÉLOÏSE OU LA RAGE DU RÉEL

théâtre croix-rousse

texte **Myriam Boudenia**
mise en scène **Pauline Laidet**

créé au Théâtre-Dijon-Bourgogne
dans le cadre du festival Théâtre en Mai 2019
reprise au Théâtre-Dijon-Bourgogne à l'automne 2020

contacts presse
Astrid Laporte
06 84 04 69 84
a.laporte@croix-rousse.com
Martine Desmaroux
04 72 07 49 54
m.desmaroux@croix-rousse.com



HÉLOÏSE OU LA RAGE DU RÉEL

théâtre

Myriam Boudenia / Pauline Laidet

GÉNÉRIQUE

texte

Myriam Boudenia

mise en scène

Pauline Laidet

avec

Anthony Breurec, Logan De Carvalho, Margaux Desailly, Antoine Descanville, Étienne Diallo, Jeanne Garraud, Tiphaine Rabaud-Fournier et Héléne Rocheteau

lumières

Benoît Brégeault

composition musicale

Jeanne Garraud et Baptiste Tanné

son

Baptiste Tanné

scénographie et accessoires

Quentin Lugnier

costumes

Aude Désigaux

production

Compagnie La Seconde Tigre - Lyon

coproduction

Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon

avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Ville de Lyon, de la Spedidam, de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes et de Das Plateau aux Ulis – Espace Culturel Boris Vian

DATES ET HORAIRES

13 > 16 novembre

mercredi **13 > 20h**

jeudi **14 > 20h**

vendredi **15 > 20h**

samedi **16 > 19h30**

durée **1h50**

RENDEZ-VOUS

bord de scène **jeudi 14 novembre** à l'issue de la représentation

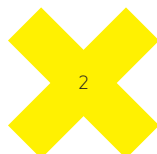
rencontre **samedi 16 novembre** à 16h avec Myriam Boudenia autour de l'écriture contemporaine à la Librairie Vivement Dimanche (Lyon 4)

ESPACE PRESSE

croix-rousse.com

téléchargez dossiers et photos HD

identifiant & mot de passe : pressetxr



Théâtre de la Croix-Rousse / Place Joannès Ambre / 69004 Lyon
infos@croix-rousse.com / tél 04 72 07 49 50 / fax 04 72 07 49 51

Le Théâtre de la Croix-Rousse, association loi 1901, est conventionné et subventionné par la Ville de Lyon, la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne - Rhône-Alpes, la Région Auvergne - Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

Licences d'entrepreneur de spectacles 1-1054499, 2-1054500, 3-1054505. Siret n° 313 915 019 00050. Code APE 9001Z.

En transposant en France et à notre époque contemporaine l'enlèvement de Patricia Hearst, un fait divers américain ultra-médiatisé des années 70, la dramaturge Myriam Boudenia mélange le réel et la fiction pour questionner la notion de courage et la nature subversive de l'engagement. De l'autre côté de ce puzzle, le travail de mise en scène de Pauline Laidet s'appuie sur l'investissement physique des interprètes. «Je veux créer, dit-elle, un spectacle où le corps est révélateur d'une révolte souterraine. La fuite comme allégorie de la quête de soi. Donner à voir et à ressentir la frénésie exaltante et dangereuse de la cavale».

Le Théâtre de la Croix-Rousse poursuit sa collaboration avec la metteuse en scène Pauline Laidet après avoir soutenu sa première création *Fleisch* en 2016.

Pauline Laidet mènera avec Sébastien Jaudon en 2019-2020 le projet participatif *Dissidence* au Théâtre de la Croix-Rousse auquel se joindront 150 participants.



[interview – Pauline Laidet](#)



© Vincent Arbelet

~~1~~ l'histoire

De nos jours, en France.

Héloïse, 19 ans, fille unique d'un puissant industriel à la tête d'un empire médiatique, est kidnappée par un groupuscule inconnu des services de police. Les ravisseurs laissent volontairement le trouble gagner la sphère médiatique et l'opinion publique en ne communiquant aucune revendication ni demande de rançon.

Ce groupe d'activistes qui se fait appeler « La Steppe » cherche en fait à susciter la révolte chez Héloïse pour qu'elle se rallie à leur cause. Terrés avec leur otage dans un pavillon de banlieue, les membres de la Steppe mettent en place leur projet de « conversion ». Entre humiliation, confiance, manipulation et sincérité, Héloïse finit par épouser totalement la radicalité de sa communauté d'adoption et se fait désormais appeler Angela. Elle s'exprime via les réseaux sociaux dans des vidéos de plus en plus polémiques mais aussi de plus en plus populaires. La France entière se passionne pour le destin d'Héloïse.

La Steppe est bientôt contrainte de partir en cavale. La chasse à l'homme commence mais les autorités sont vite dépassées par un phénomène populaire d'envergure puisque Héloïse/Angela est devenue une icône, un modèle d'insoumission. Le « A » d'Angela devient le signe de reconnaissance d'une révolte qui gronde et se propage dans toute la France à une vitesse folle. Mais bientôt ce signe d'émancipation est récupéré comme objet de marketing et le combat de la Steppe est progressivement avalé par la marchandisation et la vulgarisation politique. Le groupe ne sait plus ce qu'il doit combattre et se rend compte que l'ennemi n'est plus si facile à définir, qu'il est peut-être même tapi en leur sein, par péché d'orgueil et besoin de reconnaissance. La Steppe, fragilisée et divisée, est arrêtée par la police.

Vient alors le temps des réinterprétations médiatiques et de la réécriture de l'histoire, en désignant les victimes et les bourreaux pour essayer d'étouffer ce qui fut pourtant une tentative de soulèvement et de pensée.

La note d'intention de Pauline Laidet, metteuse en scène

«Vous interrogez la rage de celles qui, le soir, depuis leur chambre d'enfant, rêvent aux échappées victorieuses, elles monteront à bord d'autocars brinquebalants, de trains et de voitures d'inconnus, elles fuiront la route pour la rocaïlle.»

Lola Lafon, *Mercy, Mary, Patty*, 2017

Dans ce spectacle, j'interroge la quête intime d'Héloïse pour s'affranchir de son déterminisme et s'inventer autrement. À travers ce parcours étonnant, elle choisit de « quitter la route pour la rocaïlle ».

C'est ce pas de côté que je mets en scène, avec le vertige, l'exaltation mais aussi le trouble qu'il représente. Je raconte cette histoire du point de vue d'Héloïse, celui – sensible – de l'otage à qui on a d'abord bandé les yeux. Qu'entend-elle, que s'imagine-t-elle de ses ravisseurs ? Le spectacle est la perception de sa captivité, du cauchemardesque des premiers jours au fantasmagorique de l'évasion et de l'émancipation. Comment donner à ressentir cette sensation du soulèvement qui s'opère en elle ? L'impression d'un souffle, d'une échappée qui bientôt se refermera à nouveau sur elle.

Comme dans mon précédent spectacle *Fleisch*, je travaille sur l'investissement physique des interprètes au plateau. Je cherche à provoquer l'expérience de la métamorphose par l'épuisement physique, par l'indomptable surgissant. Donner à voir et à ressentir la frénésie vivifiante et dangereuse de la cavale, la fuite comme allégorie de la quête de soi, se perdre pour se reconstruire. Courir jusqu'à épuisement, explorer l'inconnu, se faire peur et combattre ses fantômes pour peut-être réussir à recomposer le puzzle de notre identité. Un parcours d'émancipation et d'individualisation.

À partir d'une unité de façade de cette communauté en fuite, je veux déconstruire les évidences de l'engagement des membres de ce groupe, questionner profondément l'héroïsme et la notion de courage, au sens où l'entend la philosophe Cynthia Fleury, c'est-à-dire ce qui nous rend irremplaçables : «Le courageux est celui qui ne délègue pas à d'autres le soin de faire ce qu'il y a à faire.»

C'est ce rapport au pouvoir et à la domination qui m'intéresse d'observer ici : comment cette communauté qui cherche à combattre une domination sociale et politique reproduit bien malgré elle, un système hiérarchique de pouvoir au sein de ses membres. En voulant agir sur le réel, ils s'en extraient, mais dans cette fuite effrénée, le réel va les rattraper.

une quête
intime et
politique



note d'intention (suite)

Cette communauté d'insurgés se fait appeler « La Steppe », en référence à Hermann Hesse. Le motif du loup me permet de questionner le statut de victime et de bourreau qui sera au centre des polémiques alimentant le procès d'Héloïse : a-t-elle été victime, manipulée par ce groupe, ou bien est-ce elle, qui, en choisissant de le rejoindre et en incarnant « leur visage », va le diviser et le fragiliser ? Le loup comme allégorie de l'imprévisible tapi dans l'ombre de notre masque social et qui ne demande qu'à surgir.

«Si la majorité a raison, si cette musique dans les cafés, ces divertissements de masse, ces êtres américanisés aux désirs tellement vite assouvis représentent le bien, alors, je suis dans l'erreur, je suis fou, je suis vraiment un loup des steppes, comme je me suis souvent surnommé moi-même ; un animal égaré dans un monde qui lui est étranger et incompréhensible.»

Hermann Hesse, *Le Loup des steppes*



© Vincent Arbellet

Pour cette création, la metteuse en scène Pauline Laidet a sollicité l'autrice Myriam Boudenia, à qui elle avait passé commande du texte *Souterrain* en 2018.

Ensemble, elles ont créé un protocole de travail basé sur des allers-retours entre l'écriture dramatique et le travail au plateau pour « composer » une œuvre en mouvement.

à propos de l'écriture

[...] En choisissant de transposer l'histoire de Patricia Hearst en France, à notre époque contemporaine, l'enjeu est de décaler le réel, de le distordre par le prisme de la fiction dramatique et non pas de fabriquer du théâtre documentaire. En effet, les modes radicaux d'action politique ne ressemblent plus à ceux des années 70, le mot « radicalisation » évoque maintenant le terrorisme perpétré au nom de l'Islam et non plus les groupuscules d'extrême gauche. Que se passerait-il si la fille d'un riche industriel français était enlevée ? Dans notre monde morcelé où règne l'immédiateté de l'info en continu, quelles seraient les répercussions dans le pays ? De quoi cet enlèvement serait-il le nom ?

Au delà de l'aspect romanesque, voire romantique, du fait divers initial, les multiples interprétations et commentaires face au parcours personnel de Patty Hearst ont suscité chez moi le désir d'interroger les notions de servitude volontaire accolée à celle d'héroïsme et de courage. Quel serait le point de bascule pour passer à l'acte, pour agir enfin, et comment ? Comment dépasser l'effet de sidération provoqué par la violence ? Quel est le statut de l'otage qui devient passionaria ? Cette histoire entre en résonance avec un phénomène de société brûlant, une interrogation sur la nature subversive de l'engagement. La pièce s'articule autour du récit a posteriori d'Héloïse qui raconte sa vision de ce moment crucial de sa vie, ses sensations, un récit dont nous n'avons que des bribes sous la forme de monologues courts. Les rapports de force au sein de La Steppe, la conversion de la jeune femme, les réactions de l'opinion publique et de la sphère politico-médiatique sont donnés à voir dans des scènes au rythme soutenu, où la parole fuse. Parallèlement, la parole des personnages se déploie aussi dans des espaces-temps écrits en prose poétique qui permettent de faire une pause dans l'action en introduisant un temps de la pensée et de l'introspection. Ces changements de rythmes et de tonalités donnent un kaléidoscope de points de vue sur cette histoire. Les formes qui se succèdent apportent de la profondeur de champs et nous éloignent du naturalisme évitant ainsi toute tentation de manichéisme ou de didactisme.

Le point de vue est sensible, cherchant à faire parler ce qui se cache, ce qui se tait, les idéaux, les peurs, les compromissions, le désir de changer de vie, de changer le monde...

Chercher les modalités de notre propre engagement, là où se trouve notre propre courage en dessinant les contours d'une mythologie du combat. Pour lui donner corps et voix. Car sans récit de l'héroïsme, il n'y a pas de héros.

un thriller
palpitant

Myriam Boudenia
autrice



Pauline Laidet metteuse en scène

Née en 1981, Pauline Laidet est comédienne et metteuse en scène. Elle se forme aux Conservatoires du X^{ème} et XVII^{ème} arrondissements de Paris avant de jouer sous la direction d'Anne-Laure Liégeois dans *Embouteillage* de 2001 à 2003.

En 2003, elle entre à l'école de La Comédie de Saint-Étienne où elle rencontre les metteurs en scène François Rancillac et Benoît Lambert, mais aussi les chorégraphes Maguy Marin et Thierry Niang. Elle est engagée en 2006 comme comédienne associée.

Depuis, elle travaille avec les metteurs en scène François Rancillac, Laurent Brethomé, Riad Gahmi, Émilie Leroux, Colin Rey, Philippe Vincent et avec les chorégraphes Denis Plassard, Mathieu Heyraud et Hélène Rocheteau.

Dans le cadre de son collectif La Quincaillerie Moderne, elle met en scène *Jackie* d'Elfriede Jelinek en 2011. Elle intervient également comme chorégraphe dans plusieurs mises en scène de Baptiste Guiton. En 2014, elle assiste Denis Plassard pour le défilé de la Biennale de la Danse à Lyon.

Elle fonde la même année La seconde Tigre qu'elle codirige avec la danseuse Hélène Rocheteau. Avec *Fleisch*, elle signe la première mise en scène de cette compagnie. En 2018, elle met en scène *Souterrain* de Myriam Boudenia à La Comédie de Valence, puis, en 2019, *Héloïse ou la Rage du réel* au festival Théâtre en Mai du Théâtre Dijon Bourgogne-CDN et *Les Enfants du levant*, une commande pour les enfants de la maîtrise de l'Opéra de Lyon.

Toutes ses mises en scène tissent un lien étroit entre une fiction narrative théâtrale et un engagement chorégraphique des interprètes.

Titulaire du Diplôme d'État de professeur d'art dramatique, elle enseigne dans différents établissements.



Myriam Boudenia

autrice

Née en 1981, Myriam Boudenia est autrice dramatique et metteuse en scène lyonnaise. Depuis 2006, elle a écrit quinze pièces de théâtres dont quatre sont éditées. En 2009, elle est lauréate de la bourse d'aide à l'écriture et de production de la fondation Beaumarchais-SACD pour sa trilogie *Les Pissenlits*. Après une formation en Lettres classiques au Lycée du Parc à Lyon puis en Lettres modernes à l'Université Lyon 2, elle se forme comme comédienne et se consacre au théâtre en travaillant avec plusieurs compagnies régionales.

Elle écrit et joue ses premiers textes au sein de la Cie Quat'Conscience de 2003 à 2009, *Dernières lueurs de l'ombre* et *Bouchouka l'épine au pied*, tous deux publiés chez Alna éditeur. De 2009 à 2011, elle collabore en tant qu'autrice et comédienne avec La Quincaillerie Moderne.

Elle fonde en 2014 à Villeurbanne sa propre compagnie, La Volière, qui axe sa pratique vers la création de spectacles participatifs en lien avec des structures sociales et éducatives de la ville. Elle propose dans ses fictions un univers poétique entre fantasmagorie et réalisme, elle explore les genres (fiction de l'intime, épopée tragique, comédie de mœurs, récit d'anticipation, réécriture de faits divers), aime plus que tout le mot « kaléidoscope » et désire toujours laisser sa place au théâtre en proposant des formes où le trouble, la marge, la transgression sont permis. Elle défend aussi à travers des formes participatives inédites (en particulier le dispositif *Il ne faut pas dire la vérité nue mais en chemise*) une porosité accrue entre acteurs professionnels et participants amateurs.

Elle collabore avec Pauline Laidet qui met en scène deux de ses textes : *Souterrain*, en 2018, commande pour un public adolescent de la Comédie de Valence et *Héloïse ou La Rage du réel*, en 2019, créée au Festival Théâtre en mai – Théâtre Dijon Bourgogne – CDN et coproduit par le Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon.

un univers
poétique
entre
fantasmagorie
et réalisme

